

**Lire
le capitalisme,
par Michel Beaud,
Bertrand Bellon et
Patrick François**

■ « Lire le capitalisme », voilà bien le problème. Il ne suffit pas pour cela de se plonger la

d'avoir réussi une étonnante entreprise de vulgarisation. Étonnante, car il n'est pas facile de traiter en termes simples et donc démythificateurs de tout ce qui touche à l'économie.

Jean Gray et Daniel Carrière s'efforcent, au fil des pages, d'expliquer que le langage des chiffres est trompeur, que l'activité économique met en mouvement des forces qui sont loin d'être neutres, que la croissance n'a pas de signification en soi, que la circulation et l'accumulation de l'argent sont confisqués par des privilégiés et qu'en fin de compte le véritable problème posé est celui de la finalité d'une société qu'il est grand temps de transformer.

La simplicité du langage, la présence d'illustrations, la pondération du ton et la rigueur de la démonstration sont parmi les principales qualités de cet ouvrage, le premier d'une série publiée aux éditions « Entente », parmi lesquels on peut citer « La force des faibles », de Paul-Marc Henry ; « L'immigration algérienne en France », de Malek Ath-Messaoud et Alain Gillette ; « Le nucléaire en question », de Pierre Samuel ; « Combat pour Vézelay ou Pechiney pollutions », de Caliope Beaud, et « Les Namibiens », de Peter Fraenkel. Un nom de collection à retenir.

(1) Editions « Entente », 12, rue Honoré-Chevalier, 75006 Paris, 22 F.

BEAUD BELLON FRANÇOIS

**LIRE
LE
CAPITALISME**

sur le capitalisme mondial
et sa crise

présentation par SAMIR AMIN

éditions anthropos

tête dans les huit tomes du « Capital ». D'ailleurs Karl Marx lui-même a toujours défendu le point de vue que toute théorie qui ne s'alimentait pas régulièrement aux sources de la vie quotidienne ne pouvait être que fautive parce qu'inopérante.

Dans leur ouvrage, Michel Beaud, Bertrand Bellon et Patrick François (1) ont entrepris de décrire le plus simplement du monde le système dans lequel nous vivons, c'est-à-dire de parler de plus-value sans employer le terme ou en l'expliquant, de prendre des exemples simples et des citations judicieusement choisies pour démontrer la mécanique dans laquelle nous sommes engagés bon gré, mal gré.

Beaucoup de choses sont évoquées, même si c'est rapidement : comment se forme l'idéologie dominante d'une société, qu'est-ce qu'il faut entendre par mode de production, quelles sont les fonctions respectives du travail et du capital, quel rôle joue la division du travail à l'échelle du globe.

Tout cela, avec des mots de tous les jours et sans qu'on y trouve une quelconque trace de dogmatisme.

Une seule petite réserve : la présentation de Samir Amin. Ce n'est pas qu'elle n'a pas sa place dans cet ouvrage, mais elle est plus dure à lire que le reste du livre, tout simplement parce que plus abstraite. Donc, un petit conseil, en passant : ne commencez pas par là.

(1) Editions Anthropos, 35 F.

**Les misères de
l'abondance,
par Jean Gray et
Danièle Carrière**

■ La croissance, l'utilisation des ressources, les inégalités : voilà bien des thèmes à l'ordre du jour. Malheureusement, ils sont souvent abordés en termes si technocratiques que leur approche reste réservée à quelques initiés.

Le grand mérite du livre de Jean Gray et de Daniel Carrière (1) est

Guy Croussy
Le
loup-cervier
roman
Julliard

**Le loup-
cervier,
de Guy Croussy**

■ Un roman dont on parle en cette fin d'année. Un jeune cadre d'une entreprise textile

du Nord accomplit une ascension typique dans la hiérarchie de l'usine mais refuse au dernier moment de devenir le « bras droit » du patron. Parce qu'il refuse de « jouer le jeu » qui lui est imposé et pour rester fidèle à une certaine « pureté ».

Le livre de G. Croussy indique bien comment les entreprises sélectionnent les cadres et les font évoluer dans un « vivier » où on fait miroiter à chacun l'espoir d'une promotion plus ou moins hypothétique. Derrière

